

Midi Libre

Midi Libre - 29 octobre 2009

PROGRAMME

Table ronde. "Diversité culturelle" présidée par le réalisateur Nabil Ayouch, qui a fondé, en 2003, la Coalition marocaine pour la diversité culturelle. - 16 h, espace Joffre 1, Corum.

Viva la muerte ! Docu d'Yves Montmayeur sur le cinéma fantastique espagnol. - 16 h, salle Einstein, Corum.

Whatever Lola wants. Projection du film de Nabil Ayouch (2007). - 18 h, centre Rabelais.

Cinémathèque. *La cabine* de Bruno Bozzetto (Italie, 1973) ; *Les derniers hivers* de Jean-Charles Tacchella (France, 1969) ; *Avril* de Otar Iosseliani (Géorgie, 1962) et *La fée Printemps* de Segundo de Chomón (France, Espagne, 1902). - 21 h, centre Rabelais.

A l'origine. Projection en avant-première du film de Xavier Giannoli, avec Emmanuelle Devos, en leur présence. - 21 h, opéra Berlioz, Corum.

Contact : 04 99 13 73 73 ; www.cinemed.tm.fr.

"Eastern plays" : jeunes êtres en quête de hauteur

Les films bulgares sont rares et, affirme-t-on, ce qui est rare est cher. De là à dire que tous les films originaires de Bulgarie seraient précieux... *Eastern plays* l'est.

Dans son premier long métrage présenté en compétition officielle, Kamen Kalev suit, dans Sofia, la trajectoire croisée de deux jeunes paumés, Christo et Georgi, dont on apprendra à mi-parcours qu'ils sont frères. Artiste tatoué, ex-junkie sans le sou, Christo noie son spleen dans l'alcool. De son côté, Georgi se laisse convaincre d'adhérer à un gang de néo-nazis instrumentalisés par des politiciens bon teint. Un soir, par hasard, ils se retrouvent sur le lieu de l'agression d'une famille turque : Georgi compte parmi les agresseurs quand Christo est, lui, venu à la rescousse des victimes. Il est vite attiré par la belle et intelligente Isild, fille de l'agressé.

De prime abord, on peut croire (voire craindre) avoir af-



Christo, ex-junkie sans le sou.

faire à un pamphlet politique sur les xénophobes encore florissantes au sein de l'Europe et plus particulièrement chez ses récents entrants comme la Bulgarie. Mais si Kamen Kalev nous invite bel et bien à la réflexion, il préfère se concentrer sur ses personnages moins archétypaux qu'on voudrait croire et, à travers eux,

brosser le portrait d'une jeunesse bulgare paumée, coincée dans le décalage horaire entre une enfance perdue et un âge adulte hors de portée.

Évoluant dans le clair-obscur, entre nuits sombres et journées blafardes, scènes naturalistes et touches poétiques, *Eastern plays* révèle un charme tenace dans ces nuances. A la fois sombre et solaire, rude et sensible, objectivement désillusionnée et subtilement optimiste, cette chronique profite, en outre, d'une réalisation fluide et d'une belle photographie.

Christo et Georgi vont, chacun à leur manière, très fragile mais juste, déjouer la spirale de la chute, esquiver l'appel du vide, trouver du sens, prendre de la hauteur. Suprême élégance, la fin ouverte laissera au spectateur le soin de leur réconciliation entre eux et avec eux-mêmes. ●

J. Be

► "Eastern plays" à 16 h, salle Pasteur, Corum.